

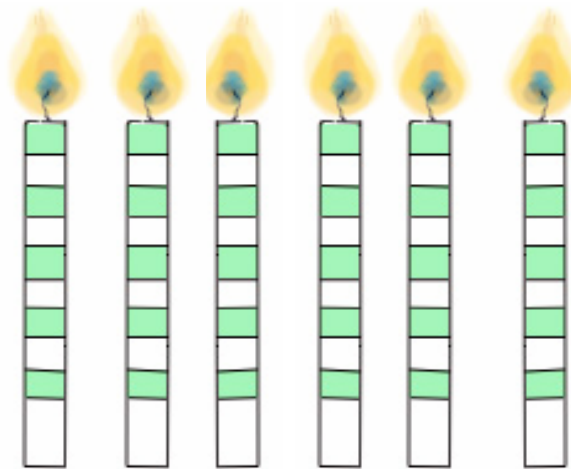


Décembre 2004 n°76

le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>



Joyeux
Noël
et
Bonne
Année

Courrier des lecteurs

Plusieurs lecteurs ont réagi à l'article de Toto décrivant le pot de rentrée dans le précédent numéro

Ministère de l'Education Nationale
Direction de la Langue Française
1 rue Jules Romain
75021 Paris CEDEX

M. Sir-Plateau
b.s. le dénommé D. Bricka
30 rue S. Allende
92000 Nanterre

Monsieur,

Le Ministre de l'Education vous prie de noter que le terme chewing-gum a été prohibé et exclu de la langue administrative officielle par décret du 12 novembre 1918. En effet chacun sait que la *gomme à mâcher* est une invention du français Népomucène Tartemuche comme l'indique une stèle scellée à Roissy dans le hall de débarquement des avions en provenance de Dallas. Cette stèle a été posée sur suggestion du Ministre des Affaires étrangères, elle remplace l'injonction exprimée par les graffitis figurant antérieurement à la même place sous la forme, de vigoureux "U.S. go home". L'Union Nationale de Professionnels du Tourisme avait préalablement considéré que cet U.S. go home était préjudiciable à ses adhérents en un lieu trop proche des guichets de rembarquement.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués



Syndicat Professionnel
des Gommés à mâcher,
Clermont-Ferrand Cedex

le 1er Nov. 2004

M. Bricka
30 rue S. Allende
92000 Nanterre

Monsieur,

Le *Syndicat professionnel des gommés à mâcher*, conformément aux dispositions de l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, vous prie d'insérer le texte suivant dans votre prochain numéro au titre du droit de réponse.

Toutes les gommés à mâcher, suivant les normes AFNOR en vigueur ont une durée de vie de 200 mastications successives ; Les propos du dénommé Toto suivant lesquels les chewing gum de l'ACRI dépourvus de goût ont été remâchés 100 fois sont donc manifestement inexacts voire tendancieux. Il suffit de regarder du côté des fabricants de *rahat lokoums* pour deviner d'où vient ce coup bas qui menace la réputation et l'emploi de notre industrie.

Un peu de sens des responsabilités que diable !



2

Rosemonde de Cuneige,
App. 20q
30 bis rue S. Allende
92000 Nanterre

le 1-XI-2004

M. Bricka
30, rue S. Allende
92000 Nanterre

Monsieur,

Je m'appelle Rosemonde de Cuneige. Je suis une demoiselle de la bonne Société qui est scandalisée par les propos de ce petit imbécile inconséquent de Toto.

Quand j'avais son âge, en 1935, ma nurse n'aurait jamais permis que l'on s'exprime ainsi.

Je n'aurais moi-même jamais accepté du mari que je n'ai pas eu, qu'il tolère de la part des enfants que je n'ai pas conçu (Quelle horreur !) un comportement aussi inconséquent que celui de ce Toto américano-gouapisant.

Ah ! pauvre France.

Une amie qui vous plaint

le 13 Novembre 2004

Réponse de Toto aux critiques de Rosemonde de Cuneige

Je suis fâché par ce qu'elle minauda la Rosemonde, c'est bouffon !

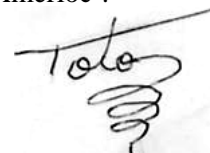
Si j'avais su, j'aurais pas v'nu ! (1)

(1) Remarques de Microsoft :

Négation. Ajoutez la particule "ne" devant le verbe conjugué.

Auxiliaire. D'habitude le verbe "venir" se conjugue avec l'auxiliaire être. Vérifier.

Réflexion ultime de Toto : Ben zut ! alors ; Sont fortiches les Amerloc !



b

Editorial



Je reviens de loin. Je reviens du bout du monde. Oui, je sais, un éditorial n'est pas une page donnée au président pour qu'il raconte ses souvenirs de vacances ou les salades qui lui agitent la tête...

Oui, mais moi j'ai quand même envie de vous parler de mes salades. Après tout, vous avez le choix de lire ou de passer à la page suivante.

Je reviens du Népal. J'adore la montagne, je suis passionné d'alpinisme et je rêvais depuis longtemps d'affronter des sommets plus élevés que notre modeste Mont Blanc. Alors je me suis envolé pour l'Himalaya et j'ai chatouillé le ciel en soufflant comme un phoque à la recherche d'un peu d'oxygène. Mais ce qui m'a le plus décoiffé, ce n'est pas le vent qui souffle sur l'Island Peak, ce n'est pas non plus la vision magique de l'Everest. Non, c'est la bouille rigolarde du gamin aux yeux noirs et au nez morveux, qui trotte sur des kilomètres et des kilomètres de sentiers abrupts et rocaillieux, avec des tongs au pied et quarante kilos de bagages sur le dos. Et tout ça pour ramener cinq euros par jour à sa famille...

J'avais un peu vite oublié qu'autour de la montagne à la beauté magique, il y a des gens qui vivent dans des conditions qui n'ont rien de magiques... Il est vrai que ça ne les empêche pas de sourire tout le temps, on peut même faire semblant de ne pas voir... Exotisme ou esclavage ? Et moi, je fais quoi là-bas ?

J'exploite des êtres humains ou je leur apporte de quoi vivre ? On peut le voir comme on veut, de toute façon ça secoue et ça fait réfléchir... Ça tombe bien, quand on grimpe, on a plein de temps pour gamberger !

Quand on revient, ça fait tout drôle. On a du mal à s'apitoyer sur le trou de la sécu ou s'enthousiasmer pour le Paris-Saint-Germain. Voilà justement Noël qui approche : je me demande si cela va me changer les idées ou au contraire enfoncer un peu plus le clou du doute... Le Père Noël sous la neige, avec son troupeau de rennes, ses sabots aux pieds et sa hotte pleine de joujoux. Et bien les sherpas c'est pareil, sauf qu'ils ont des yacks, des sandales en plastique et un panier plein de parpaings sur le dos... Je n'ose pas vous demander de penser à eux et à tous ces gens qui se battent quotidiennement pour survivre. Vous allez me répondre qu'y penser, c'est bien insuffisant, qu'il faut leur envoyer de l'argent, des vivres, des médicaments, le choix est vaste puisqu'ils manquent de tout... Certes, mais pour des peuples aussi oubliés, y penser est déjà quelque chose.

La prochaine fois que je vous croiserai dans l'ascenseur et que vous vous plaindrez des crottes de chien ou du montant des charges, ne m'en veuillez pas si je ne vous écoute que d'une oreille distraite et si mon regard se perd dans le vague, bien au-delà de notre modeste colline...

Jean-Pierre Hutin

PS qui n'a rien à voir : il y a encore de la place dans certaines activités pour enfants, en particulier : **théâtre le jeudi, arts plastiques le mercredi et judo le samedi**. Promis juré, vos enfants ne le regretteront pas... et c'est plus intelligent que de traîner devant la télé, non ?

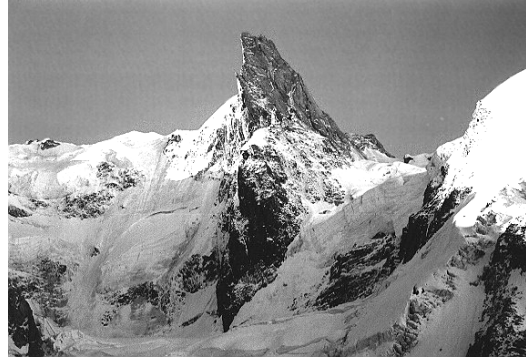
LE BATEAU IVRE . JOURNAL DE L'ACRI-LIBERTE . 28 RUE SALVADOR ALLENDE 92000 NANTERRE . DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : J.P. HUTIN. REDACTRICE EN CHEF : SYLVIE GADAULT . MISE EN PAGE : M.A. HUTIN

Pour être servi en premier et de façon sûre, renvoyez ce bulletin

-----✂-----
NOM :
ADRESSE :
TELEPHONE : Nombre de lecteurs dans la famille :
ABONNEMENT : normal gratuit
de soutien à vot'bon cœur (chèque à l'ordre de l'ACRI-LIBERTE)

y

La Louré



Accroché à l'aiguille Helbronner, sur le versant italien du Mont-Blanc, le refuge Torino nous tendait les bras, accueil chaleureux et rigatonis al dente garantis. La traversée de la Vallée Blanche qui devait être une partie de plaisir, avait été longue et pénible à cause de bourrasques violentes qui soulevaient des milliers d'aiguilles glacées. Je m'écroulai sur un banc, les yeux dans le vague, me demandant ce que je pouvais bien faire là. Le genre de questionnement qui assaille tout alpiniste après un passage difficile mais qui ne dure jamais longtemps. Deux autres cordées étaient arrivées juste avant nous et s'affairaient autour de leurs sacs, préparant déjà le matériel pour le lendemain.

4

Après avoir un peu récupéré, je montai me reposer dans le dortoir jusqu'à l'heure du dîner. Le coucher du soleil est toujours un moment magique en montagne et les alpinistes en profitent généralement pour mettre une dernière fois le nez dehors avant la nuit. C'est ce que je fis, rejoignant les autres grimpeurs sur la minuscule terrasse devant le refuge. Les nuages se teintaient de rose, la calotte du Mont Blanc virait au jaune, prête à s'embraser tandis que ses contreforts plongeaient déjà dans l'obscurité. Les yeux écarquillés, je faisais le plein d'images et de sensations quand un homme sortit du refuge et s'avança jusqu'à la rambarde, juste devant la Blanche de Peuterey. Grand, maigre, de longs cheveux noirs tout ébouriffés, une parka rouge vif sur les épaules, il attira mon regard sans que je puisse expliquer pourquoi. L'homme plongea la main dans sa poche et en ressortit un petit objet que je ne pus identifier immédiatement. Il le porta à sa bouche... et les premières notes jaillirent : un harmonica ! Des images de désert et de western se superposèrent à la silhouette du Mont Blanc qui s'évanouissait dans la nuit. Mais non, il n'était pas une fois dans l'Ouest ! Et pourtant, je le connaissais cet air. C'était... C'était la Louré ! Mais oui, pas de doute possible, l'air de la Louré, extrait de la partita n°3 de Jean-Sébastien Bach. Un morceau que j'avais écouté je ne sais combien de fois

n

Normalement, c'est une pièce pour violon et, bien sûr, l'harmonica ne pouvait en rendre toutes les richesses harmoniques, encore moins toutes les couleurs. Mais c'était bien la Louré que l'homme jouait. Et si l'arrangement pour harmonica n'était pas aussi envoûtant que l'original pour violon, il n'en distillait pas moins des vibrations assez subtiles pour me procurer des frissons qui ne devaient rien à la température.

La Louré de Bach tire son nom d'une ancienne danse à trois temps, à la fois chantante et nostalgique, emprunte d'une gaieté un peu triste. Une mélodie toute simple avec, au-delà du rythme apparent, une sorte de balancement très lent qui vous enveloppe, qui vous emporte. C'est le balancement d'une mère qui berce son enfant malade, le balancement du serpent qui vous hypnotise, le balancement de la pendule qui compte les secondes qui vous restent à vivre.

Cet air, je le connaissais d'autant mieux qu'il faisait partie du programme de mon "dernier concert". Vous ne voyez pas ce que je veux dire ? Laissez-moi vous expliquer. J'adore la musique. C'est une partie importante de ma vie, une partie de moi-même. Avec une attirance particulière pour les musiques tristes ou nostalgiques : adagio, blues, fado et compagnie, le mouchoir fait partie de mes instruments favoris. Et lorsque j'entends un morceau qui m'impressionne ou me bouleverse plus que d'autres, j'ai l'habitude de dire "tiens, j'aimerais bien que l'on joue ça à mon enterrement". C'est ainsi que s'est progressivement constitué le programme de ce "dernier concert" qui rassemble tous les airs que j'aimerais entendre (si j'ose dire) le jour où l'on me conduira à ma dernière demeure. On y trouve le Lacrimosa du Requiem de Verdi, le Benedictus de la messe en ut, le Notturmo de Schubert et bien d'autres... dont la Louré de la 3^{ème} partita de Bach.

Retour au refuge Torino. L'homme continuait à jouer comme s'il était seul au monde. Je fermai les yeux et je vis l'image en noir et blanc d'un cortège funèbre gravissant une colline sous la neige. Brutalement, une idée absurde me frappa. Et si c'était un signe. Et si cet homme était là pour me faire comprendre quelque chose, pour me

prévenir de quelque chose... Pour commencer mon dernier concert... Demain, nous avons prévu d'escalader la Dent du Géant. Une course difficile. Sur le glacier, les crevasses sont très ouvertes, la météo s'annonce médiocre, la voie, déjà difficile par grand beau sera sûrement plâtrée de givre glissant... Je sais que la montagne est toujours dangereuse, c'est un peu pour cela que j'aime l'affronter.. Mais là, je ne le sens plus, mais alors plus du tout... Il y a un truc qui cloche, comme une fissure dans ma belle confiance, un gros doute qui commence à me ronger... Mais qu'est-ce que ce type est venu m'annoncer ?

Je ne peux empêcher mon imagination de galoper. J'imagine une conversation entre la Mort et son assistant (car la Mort a forcément un assistant, avec tout ce travail).

- Tiens, dit la Mort, il serait peut-être temps que notre alpiniste amateur laisse la place aux plus jeunes... Depuis le temps qu'il défie la montagne et qu'il me défie moi-même... Il faudra bien qu'il tombe un jour, non ? Et pourquoi pas... demain ?!

- Oui, c'est vrai, répond l'assistant de la Mort, depuis le temps qu'il parle de son enterrement et qu'il nous bassine les oreilles avec son dernier concert...

- Tiens, tu me donnes une idée, reprend la Mort ... C'était quand même un brave gars, si on le fait tomber demain, on pourrait lui offrir un dernier petit plaisir... Fais monter un musicien au refuge ce soir, il lui jouera un de ses morceaux favoris... Tiens, la Louré de Bach par exemple. Moi aussi j'aime bien ce morceau, si je n'étais pas la Mort, ça me ferait presque pleurer...

- Attendez, répondit l'assistant, je ne vais quand même pas faire monter un type avec un violon ?! On va le prendre pour un cinglé...

- Et bien prends un autre instrument, répliqua la Mort, excédé qu'on Lui résiste. Un truc moins encombrant, je sais pas moi, un harmonica par exemple. On doit bien pouvoir faire un arrangement de la Louré pour harmonica ! Et puis démerde-toi, ce qui est dit est dit.

L'homme à l'harmonica, là devant moi, qui égrène les dernières notes de la Louré... Un envoyé de la Mort ? Pourquoi pas. Pour faire sonner son instrument de façon si déchirante, il faut bien avoir quelques relations avec le Diable...

Le musicien remet l'instrument dans sa poche. La nuit est maintenant tombée, nous rentrons pour dîner. J'ai les boyaux tordus et je ne peux rien avaler. Dans le dortoir, je ne dors pas, je gamberge les yeux grand ouverts... La Dent du Géant m'attend. Demain, elle ne fera de moi qu'une bouchée...

4 heures du matin. Nous nous levons car il faut partir tôt, la marche d'approche est longue et il faut attaquer la face avant que le soleil ne se lève...

Mais dehors, le temps est épouvantable. Il neige, le vent souffle avec violence. Le guide se risque quand même sur la terrasse et revient, l'air dégoûté.

- Pas possible d'y aller, il faut attendre, ça va peut-être se lever.

Retour au dortoir pour essayer de dormir une heure de plus.

5 heures : la météo est aussi exécration. 6 heures. Les éléments sont déchaînés, la situation empire. Tous les grimpeurs présents dans le refuge se rassemblent dans la salle commune, pestant contre le mauvais temps... Dans ma tête aussi c'est la tempête. La mort m'attend, elle m'a prévenu. On y va ? On n'y va pas ? Eclaircie ? Pas éclaircie ? C'est la loterie du ciel. La loterie avec ma vie. Ré ré si, do si la, sol la si, les premières notes de la Louré résonnent dans ma tête...

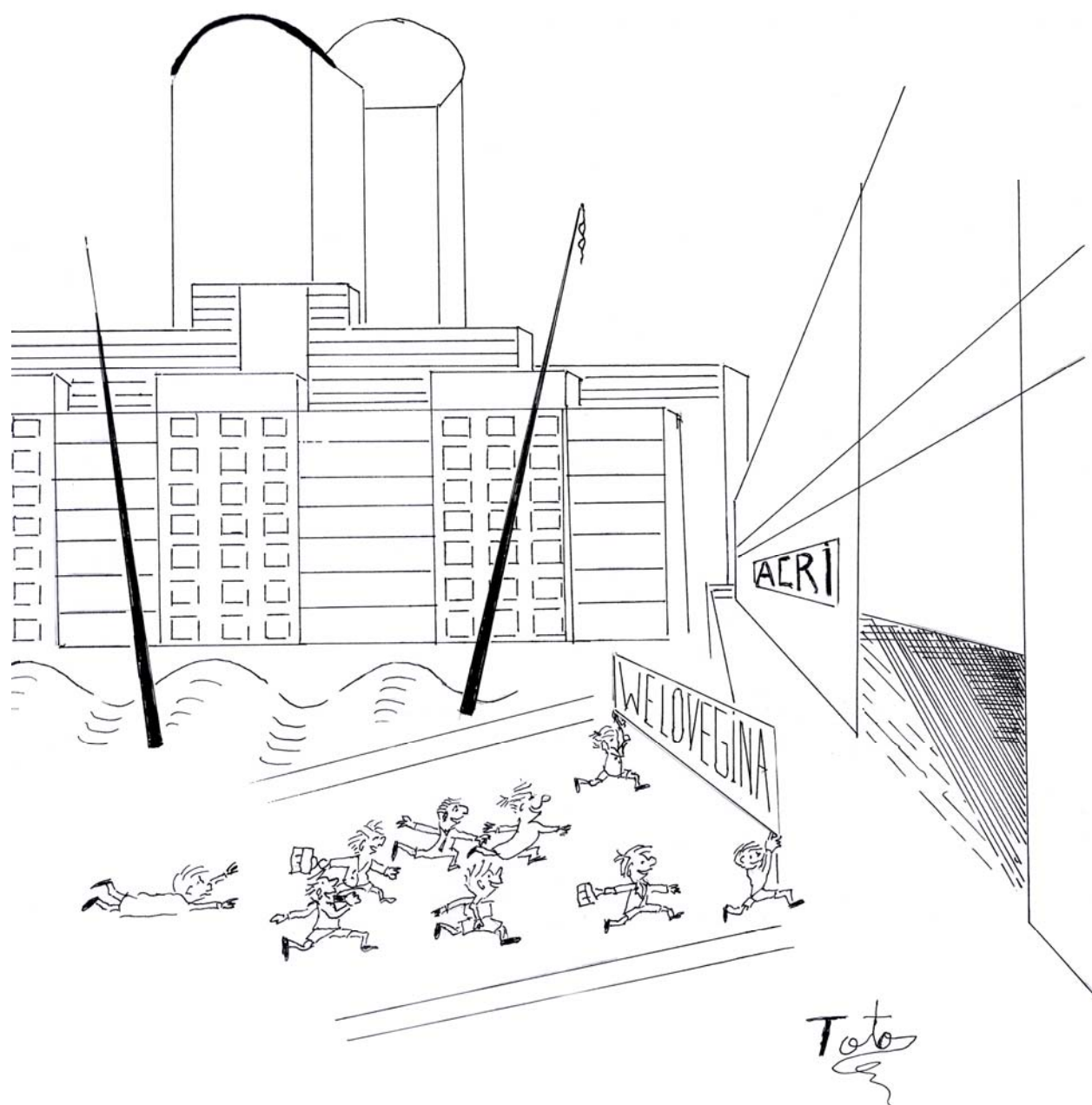
La matinée avance, sans amélioration. A 11 heures, il faut se rendre à l'évidence : aucune ascension ne sera possible aujourd'hui. Pas plus la Dent du Géant que la Tour Ronde ou même les Aiguilles d'Entrèves... C'est le ciel qui décide, comme souvent en montagne. En début d'après-midi, le temps s'éclaircit mais il est trop tard. Il ne reste plus qu'à redescendre dans la vallée.

D'habitude, j'ai horreur des descentes, mais là j'ai l'impression de m'envoler. Ré ré si, do si la, sol la si, la Louré chante toute seule dans ma tête. Où es-tu musicien ? Tu es resté là-haut ? Ah ah, tu es monté pour rien ! Et la Mort peut bien enrager car sa farce macabre est ratée ! Ré ré si, j'ai de la joie plein la tête mais de l'émotion aussi, les notes résonnent dans mon crane, je ne sais plus si je dois rire ou pleurer... Je me mets à chanter la Louré à tue-tête et j'entends comme une voix grinçante qui reprend l'air derrière moi "do si la, ça sera pour la prochaine fois..." ! Et les alpinistes qui descendent avec nous me regardent avec stupeur quand ils m'entendent hurler "sol si ré do, tu l'as dans l'dos !".

u

Les cours d'*anglais junior* de GINA sont populaires

6



Rappel (dépêchez-vous)

Le mercredi matin

Join in II les CM1 de 9h45 à 10h45

Join in III les CM2 de 10h45 à 11h45

e

Quotidiennement



Un matin, à Nanterre Préfecture, station du RER

L'escalier mécanique nous aspire machinalement d'un roulement chaotique. En bas, il nous déverse sur le quai, direction Paris. Une rame attend, portes ouvertes, de larguer les amarres. De la musique s'échappe de la soute, accordéon et violon. La rengaine a une bonne dégaine, je m'invite dans le compartiment, et je me cale contre la porte qui se ferme.

Je mets un moment à identifier la chanson, pourtant j'ai l'impression de la connaître depuis toujours, un souvenir de chevaux de bois... Ca y est, ça me revient, les amants de Saint Jean ! On ne connaît que ça, ça nous tournait dans la tête bien avant la version que Patriiiiiick a commise. Ils jouent plutôt bien, le cœur y est, le demi sourire qui leur dessine les lèvres et la complicité de leurs regards se transmettent à leurs instruments. Roumains ? Bosniaques ? Attendons de percevoir leur accent pour le deviner. Pour l'instant, laissons nous porter par leur musique.

Escale à la Défense. Parmi les voyageurs à l'embarquement, un type habillé de suffisance empiète sur mon espace vital. Entendez par là qu'il s'installe trop près de moi à mon goût, masquant à ma vue les musiciens tout à leur ballade. Il déploie un "journal", enfin c'est comme ça qu'on appelle ces publications quotidiennes gratuites, dont on se demande s'il faut 20 minutes pour les lire ou pour les écrire, compilations de dépêches de presse et d'analyses minimalistes, orientées dans le sens des vents dominants. Vous savez bien de quoi je parle : ceux qui les distribuent vous en collent un de force entre les mains. Certes, vous avez un sourire en prime. Mais se forcer à sourire en retour pour s'excuser, "non merci, je ne lis pas de cette pub là !", à la longue y'en a marre.

Comme le "journal" m'est déployé devant le nez, pas moyen d'éviter les gros titres : "Paris accueille les cultures étrangères". Je ne peux m'empêcher de sourire. La vie nous réserve de ces collisions ! Je ne sais pas ce que Paris a en vue, mais j'irais bien demander à ces deux musicos ce qu'ils pensent de l'accueil des souterrains de la ville lumière. Au delà des politiques culturelles, comment se passe en France l'accueil des étrangers, comment fonctionnent les vases communicants entre richesse et pauvreté ? Plutôt mieux, ou pire que dans d'autres pays ? La tolérance, l'intégration, sont-elles plus douces ici qu'ailleurs à tous ceux que les vagues de famine déposent à nos frontières ?

Tant d'impressions non vérifiées, de lieux communs invérifiables, faute d'y aller voir pour éprouver soi-même. Et ces publications gratuites ne nous aident guère. De vrais journaux, alors, de ceux qui prennent du temps à rédiger ? Ça coûte cher, mon brave monsieur, un Euro et des poussières. Eh bien oui, mais un journal digne de ce nom, ça mérite d'y consacrer quelque menue monnaie ! Un article argumenté, prendre le temps de le lire, d'y réfléchir. Pouvoir jouer convenablement notre rôle de citoyens. Pour cela, un quatrième pouvoir solide est nécessaire à côté des trois autres. Et, désolé, ça se paye de monnaie sonnante et rébuchante, pas seulement de mots.

Pendant que ces réflexions m'emportaient un peu loin, les musiciens avaient changé de registre et nous déversaient dans les oreilles des chants russes plus ou moins massacrés. Mais quand le violoniste est passé, je lui ai donné des pièces, l'équivalent d'un vrai quotidien, le prix de l'émotion aussi parce que bon, quand même, les amants de Saint Jean...

Vincent

Nota : un vrai journal, génial et gratuit ? Mais c'est le Bateau Ivre ! Enfin, nous à la rédaction on en est convaincus et personne ne nous dit le contraire. Vos avis nous aideraient à y voir plus clair. Faites comme Mademoiselle de Cuneige, écrivez nous !

Hors les murs

De multiples expositions sont programmées en ce moment. Difficile de faire un choix entre les grandes manifestations et les événements plus modestes et originaux.

J'aimerais bien, par cette belle journée, concilier promenade et culture ou gastronomie ou frivolité.

- Le salon du chocolat, c'est trop tentant !

- Le salon de la mode et les robes de Sylvie Vartan trop frustrant !

- La FIAC, trop... troublant ! (Avis : des cours sur la démarche de certains des jeunes artistes contemporains me feraient le plus grand bien).

J'ai donc opté pour la Mairie du 18e qui présente "Montmartre et l'école de Paris". Il s'agit d'une sélection d'œuvres à partir de la collection du musée d'Art Moderne. Ce dernier, fermé pour cause de travaux avait prévu pour le début de l'année le "Nouveau Réalisme et la figuration narrative". Actuellement se tient "Autour de Breton" à la Mairie du 9e du 6 septembre au 23 octobre, "Georges Rouault, Figures de cirque" à la Mairie du 20e du 7 février au 19 mars 2005. Ces intrusions ponctuelles dans des lieux populaires permettent d'ouvrir à un large public les mouvements de l'art moderne.

La rétrospective de la mairie du 18e expose moins de vingt tableaux connus. Maurice Utrillo, peintre urbain du quartier, Braque, Picasso, Marcoussis, interprètes du Cubisme, ont tous à un moment donné élu domicile à Montmartre. Pour mon plaisir je me suis arrêtée plus longuement devant une toile de Pascin "Zimette et Mireille". On y retrouve toute la spontanéité de la peinture transparente et nacrée.

C'est par choix personnel que j'occulte le nom d'autres artistes célèbres. Je préfère mettre l'accent sur Montmartre, village désuet qui devient au début du 20e siècle, le berceau de l'art indépendant.



Toute une génération d'artistes s'est perdue dans les petites rues de la butte. La vie y était peu chère, la solidarité y régnait, une forme de liberté aussi. Ce n'est pas par hasard si rapins et mauvais garçons s'y côtoyaient. Cet esprit a animé et inspiré les écrivains (Mac Orlan), les fauves (Derain, Van Dongen), des observateurs du quartier (Toulouse Lautrec) ou de l'intimité des "petites gens".

Cet événement à la mairie du 18e, autre qu'il permet de mettre la culture à la portée de tous, ouvre une réflexion sur les changements survenus dans les arrondissements de Paris au cours du dernier quart du 20e siècle. La butte livrée au commerce des œuvres faciles n'est plus tout à fait la même. Pourtant si vous vous promenez le matin avant l'afflux des touristes, si vous vous perdez dans les ruelles, vous ne resterez pas insensible à son charme.



Après avoir admiré les toiles de maîtres et avant de flâner place du Tertre, n'oubliez pas la mairie.

L'architecte Vercolier fut chargé de l'édifier en 1887. Elève de Baltard, on retrouve cette influence dans la grande verrière centrale. Dans la salle des mariages trône le fauteuil de Georges Clémenceau qui fut maire du 18e arrondissement pendant le siège de Paris en 1870. La salle des fêtes ne fait pas exception à cette recherche de splendeur caractéristique des monuments de la fin du 19e siècle. Dans la cave est conservé le vin du "Clos de Montmartre", 1467 m² rue Saint Vincent. Il se vend par adjudication et est recherché par les collectionneurs.

Terminez cette journée en déambulant dans les rues pittoresques alentour ou visitez l'église Notre Dame de Clignancourt juste en face. Le quartier n'aura plus de secrets pour vous.

Un fauve bien sage



Albert Marquet : classé parmi les fauves, mais pas le plus célèbre d'entre eux, et pas si fauve que ça, au fond.

Le Musée Carnavalet expose jusqu'au 23 janvier ses paysages de Paris et de l'Ile-de-France, ce qu'il a fait, à mon goût, de mieux.

Certains lui reprochent le manque de variété de ses sujets : Notre-Dame, les quais et ponts de Paris, les bords de la Seine ou de l'Oise... Pourtant, en parcourant cette exposition, jamais je n'ai eu l'impression de répétition ou de monotonie. Il y a autant de Pont-Neuf que de toiles le représentant, car l'heure, la saison, le point de vue varient : celui-ci, peint en 1938, disparaît sous la neige, le ciel est plombé, la vue en plongée écrase les silhouettes noires sur le sol neigeux, tout est silence, immobilité ; sur celui-là, daté de 1938, les toits blancs des autobus verts scintillent, et les passants dansent dans les tâches de soleil près d'un arbre au premier plan ; un autre, la nuit, enjambe une Seine toute noire, mais brille de tous les feux des réverbères et des voitures qui se reflètent sur la chaussée mouillée, et la Samaritaine, dans le fond, luit ; dans cet autre encore, de 1906, les immeubles sont mangés par le brouillard, tandis que le soleil levant s'entoure d'un halo rouge.

La Seine est transparente ou opaque, lisse ou irisée. Les fiacres, les personnages, sont tout juste esquissés, posés sur la toile comme une ponctuation qui équilibre la composition.

Car tout le charme de Marquet réside dans l'équilibre : équilibre des masses, équilibre et harmonie des couleurs.

Une de mes toiles préférées intitulée « Les toits de Paris » de 1906, nous montre des toits en zinc, des verrières, dont les pentes obliques, les masses déclinées dans diverses valeurs de gris se répondent, et sont ponctuées par les carrés des fenêtres et les verticales des cheminées noires ou rouges, et d'un clocher d'église que l'on devine.

Une autre, « Fête aux Buttes Chaumont », de 1904, est très colorée, et plus dans la manière fauve : le violet de la rue et le vert des arbres font chanter les complémentaires jaunes et orangées des manèges.

Les paysages de l'Ile-de-France, à Triel, Poissy, Conflans, Herblay, sont clairs et gais : herbe verte, petites fleurs, scènes de canotage ou de flânerie au bord de l'eau. Dans l'un de mes favoris, « Voile blanche à Poissy » (1929), l'eau, sous les arbres verts, est pleine de reflets traités en petites touches allant du blanc au gris vert, mais pas tristes du tout ; le triangle de la voile vient tout équilibrer ; l'ensemble respire la sérénité, un grand calme lumineux.

Quand je suis sortie du musée, vers midi et demi, j'ai traversé la rue de Rivoli pour reprendre le métro à Saint-Paul. Une calèche passait, tirée par quatre chevaux qui faisaient sonner leurs sabots ; une autre suivait, puis des carrioles, puis des cavaliers, et des calèches encore... Les tableaux de Marquet m'avaient-ils ensorcelée ? Pas une automobile dans la rue de Rivoli, et des chevaux à perte de vue !

Nous étions le dimanche 28 novembre, et Paris fêtait ainsi l'ouverture du Salon du Cheval...

Lysiane

Informations pratiques : Albert Marquet, jusqu'au 23 janvier 2005

Musé Carnavalet, 23 rue de Sévigné Paris 3^e, métro Saint-Paul

De 10h à 18h, sauf lundi et fêtes - Entrée 7 €/ 5,50 €/ 3,50 €

Visite guidée 10 €: 11h30 les S et D - 15h30 les M et S

Le coin des gourmets

La Dinde : c'est un des mets traditionnels des fêtes de Noël qui permet de réunir un nombre intéressant de convives, familles ou amis. Elle nous vient d'Amérique d'après Brillat-Savarin qui, dans un de ses ouvrages consacré au coq, dinde et aux dindonophiles, souligne que "le dindon est un des plus beaux cadeaux que le Nouveau Monde ait fait à l'Ancien" et que cet oiseau aurait été importé en Europe vers la fin du XVII^e siècle par les Jésuites missionnaires qui apprivoisèrent ce volatile sous le nom de "coq d'Inde". C'est à partir de 1969 que l'élevage intensif de la dinde prit son expansion. La dinde noire, objet des élevages fermiers, fait place à une race de dindons blancs d'origine étrangère et, tandis que seules les poules dindes sont appréciées dans le premier cas, ce sont les sujets mâles, les dindonneaux et dindons, qui font l'objet des élevages industriels.

La dinde industrielle (on devrait dire dindon) est commercialisée sous différentes formes : la mini-dinde ou dindonneau (elle pèse de 2,5 à 3,5 kg) est vendue en carcasse effilée pour être consommée en volaille rôtie ; la dinde moyenne (5 à 7 kg), rarement vendue entière, est transformée en rôtis roulés avec la viande prélevée sur les pilons et les filets, en escalopes faites avec les filets, et quelquefois sous forme de brochettes ; le gros dindon (de 10 à 18 kg) subit de multiples transformations notamment en charcuterie (rillettes,

saucisse, galantines, etc.) - cette chair est moins chère que les viandes de boucherie.

J'attire votre attention à ne pas confondre le rôti de filet de dinde comportant uniquement de la viande blanche avec le rôti de dindonneau qui peut être composé de 65 % de viande rouge ou le roulé de qualité encore inférieure. Ces produits sont toujours présentés bardés et ficelés. Une dernière recommandation avant d'acheter une bonne volaille, c'est de bien lire les étiquettes. Un label rouge délivré par le Ministère de L'Agriculture dénommé "Dinde fermière du Sud-Ouest" vous garantit un bon produit provenant d'un centre de production dans le Gers par exemple où les élevages bénéficient des progrès techniques, qui ne "poussent" pas les volailles, et où elles sont élevées à un rythme de croissance beaucoup plus lent, en plein air, avec une nourriture dépourvue d'antibiotiques et constituée principalement de céréales. La chair de la dinde offre de belles masses musculaires et elle est savoureuse. C'est une viande très nourrissante (100 g apportent 300 calories, plus du double de celle du poulet). Elle est un peu grasse mais la garniture de châtaignes compensent cet inconvénient. Alors n'hésitez plus pour présenter la recette de la Dinde farcie aux châtaignes à vos invités.

Bonnes fêtes de Noël et de fin d'année et bon appétit.

Lucie Cooke

Dinde farcie aux châtaignes



Cuisson : 2h30

Ingrédients pour 8 à 10 personnes : 1 dinde de 2,5 à 3 kg - 300 g de chair à saucisses - 1 petit verre de bon cognac ou fine champagne - 500 g de châtaignes ou de marrons - 4 tranches de pain de mie - 1 bouquet de cerfeuil ou de persil plat - 4 échalotes - 20 cl de lait - 10 cl de vin blanc sec - 10 cl de bouillon de volaille (ou 1 tablette instantanée dans de l'eau) - sel - poivre du moulin.

1. La veille, pochez 25 mn la dinde, comme pour préparer un chapon, dans un grand volume d'eau bouillante salée (vous pouvez ajouter une carotte, un poireau, un oignon piqué d'un clou de girofle) ce qui permet de garder la valeur gustative à la dinde et cette préparation évitera que la volaille ne soit trop sèche ensuite à la cuisson.

2. Le lendemain, préchauffez le four Th.5 (150°)

3. Trempez les tranches de pains de mie dans le lait. Mettez-les dans le bol d'un mixeur avec les échalotes pelées et coupées en morceaux, le cerfeuil effeuillé, le verre de cognac, un peu de sel, un tour de moulin à poivre. Si vous avez le foie et le gésier, rajoutez-les dans le bol, et mixez jusqu'à obtention d'une farce

4. Garnissez l'intérieur de la dinde avec quelques châtaignes et la farce puis cousez l'ouverture avec de la ficelle de cuisine.

5. Mettez la dinde dans un plat, sur une cuisse (c'est l'endroit le plus charnu de la dinde), salez, poivrez et arrosez-la de vin blanc et de bouillon. Enfouissez Th 7 (210°) pour 1h15, puis retournez la dinde sur l'autre cuisse pour 1h15 encore, en n'oubliant pas de l'arroser copieusement. En fin de cuisson, si vous avez peur qu'elle ne soit trop dorée, recouvrez la dinde une feuille de papier d'aluminium dessus.

6. 20 minutes avant la fin de cuisson, placez vos châtaignes autour de la volaille (bonne occasion d'arroser celle-ci à ce moment-là).

Cela paraît compliqué mais c'est une question d'organisation dans le temps. Lorsque la dinde est cuite, éteignez le four et laissez la reposer quelques minutes dans le four. Mettez sur la dinde du jus de cuisson que vous aurez déglacé avec du vin blanc sec et fait réduire quelques minutes à feu vif.

7. Si vous êtes doué dans le découpage de la volaille, faites-le devant vos convives, sinon je vous conseille vivement de le faire dans la cuisine avant de l'apporter sur la table.

*A servir avec un vin rouge (Beaune ou Saint-Emilion)
Pensez à acheter un magnum pour accompagner ce met de fête.*

Sapin



Quand le froid devient glacial, que la nuit s'intensifie et qu'il semble que la Voie Lactée n'ait jamais été aussi proche, alors le sapin déploie sa ramure. Arbre d'une seule saison, il dresse son faîte pyramidal sous le firmament étoilé.



S'il est dépourvu de feuilles, les botanistes le rangent cependant dans la classe des feuillages persistants et certes il est seul à verdoyer encore en cette saison. La ténacité de ses aiguilles a eu raison de la goguenardise de ses voisins feuillus et lui procure ainsi une épaisseur rassurante au milieu de ces bois décharnés.

Si son fut écaillé le rapproche du règne des chéloniens¹ dont il a la placide sagesse, dressé comme la fusée Ariane sur son pas de tir, sa cime tutoie les constellations. La rectitude verticale de son tronc qui pourrait sembler insolente se dissimule sous les étagements de ses branches plongeantes. En rangs serrés, comme des jupons successifs, de sa branche maîtresse au plus frêle de ses rameaux, le sapin dans ses habits de cour attend majestueux l'hommage de ses sujets. Et qui résisterait à l'éclat de son diadème étoilé, au poudroiement scintillant de sa vêtue ? Aussi une nouvelle fois, à ses pieds, irons-nous tous faire, en procession joyeuse, nos gémissements.

L'image est œcuménique. Oserais-je alors rompre cette félicité et raconter sa fin précipitée ? Car déjà il perd ses aiguilles et n'offre plus que le squelette sombre de sa splendeur. Triste rappel de notre humaine condition, il ne nous reste plus qu'à creuser son bois tendre, de ce bois dont on fait les cercueils, pour lui offrir sa propre sépulture ; ce conifère est un modeste sous ses airs orgueilleux et sait jusqu'à l'ultime faire don de sa personne.

Mais dans l'air continuera de flotter encore un moment le parfum vivifiant de sa résine...

¹ Chéloniens : du grec khelône, signifiant « tortue »



Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Voici le calendrier 2005 de la collecte et l'enlèvement par la ville des **objets encombrants** : les mardis 18 janvier - 15 février - 15 mars - 19 avril - 17 mai - 21 juin - 19 juillet - 16 août - 20 septembre - 18 octobre - 15 novembre et 20 décembre. Pour toutes les questions que vous vous posez, n'hésitez pas à consulter les tableaux des halls du Liberté ou à contacter le service Environnement de la mairie Tél. 01 47 29 48 07



Dans le quartier

Le Bateau Ivre vous informe du départ de Vanessa, opticienne, qui est remplacée par M. Hubert Allali. La boutique **France Optical** - 64, rue Salvador Allende - est désormais ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 19h.

La Galerie d'Art Contemporaine de l'**Hôtel Itinéraires**, Tél. 01 47 25 91 34, Fax 01 47 21 84 21 Site www.h-iti.com, a programmé :

- du 18 novembre 2004 au 6 janvier 2005 : José Eurico "Surface hors œuvre"
- du 13 janvier 2005 au 10 février 2005 : Ghislaine Vian "D'après nature"

Les horaires et dates de passage du **Bibliobus** des Médiathèques municipales de Nanterre, arrêt Préfecture (rue des Trois Fontanot - devant l'INPI), sont affichés sur les vitres des locaux de l'ACRI, entre le 34 et le 36.

Le calendrier des **Médiathèques Municipales** de Nanterre, pour la période des vacances scolaires de Noël/Jour de l'An, sera affiché sur les vitres des locaux de l'ACRI, entre le 34 et le 36.

12

A Nanterre

Sorties et animations de début 2005 à l'Office de Tourisme - Syndicat d'Initiative de Nanterre

Tél. 01 47 21 58 02 - Fax 01 47 25 99 02

Courriel info@ot-nanterre.fr - Site www.ot-nanterre.fr

Sorties :

Vendredi 7 janvier : La maison de Wendel au musée d'Orsay

Samedi 15 janvier : Sylvie Vartan, revue de mode

Samedi 29 janvier : tourisme en Seine et Marne

Samedi 10 février : visite du Ministère des Finances

Vendredi 25 février : l'univers Poilâne

Samedi 12 mars : l'Hôtel de la Marine

Samedi 19 mars : Le Havre

Expositions :

Du 5 au 21 janvier 2005 : Marine Fau - Peintre et photographe

Résultats des Concours de la Nouvelle Littéraire 2004 à Nanterre

Concours de la nouvelle éditée :

Prix des collégiens et lycéens attribué à Sylvain Tesson pour "La malédiction des vaches" *Les jardins d'Allah*, édition Phebus.

Prix du jury des lecteurs attribué à Fellag pour "Un coing en hiver" *Le dernier chameau*, édition Lattes.

Concours de la Nouvelle Amateur :

Prix des bibliothécaires et des lecteurs : Jean-Paul Didierlaurent pour "Cabine 4"

Prix du Jury des Auteurs Édités : Marie-Josée Da Silva Macedo pour "Le jour où j'ai appris à voler".

Divers

Les chalets de Noël sont de retour sur le parvis de la Défense depuis le 30 novembre dernier jusqu'au 24 décembre 2004. Parmi les sapins enneigés, le marché de Noël rassemble de nombreux artisans venus vous proposer leurs produits traditionnels.



Le Père Blajux





La page du conseil syndical

Les nouvelles portes

Dans notre numéro de rentrée je vous annonçais le remplacement des portes pour la fin décembre. Je me suis trompé par excès d'optimisme, on attendra encore un peu !

Les entreprises ont tardé pour nous présenter leur devis corrigés, aussi le choix définitif dut attendre. Finalement parmi les 5 entreprises consultées le Conseil Syndical en a retenu deux. Nous sommes dans la dernière ligne droite, celle de la négociation du montant du devis définitif. L'une des entreprises nous l'a déjà donné, l'autre doit nous le communiquer sous peu. Le marché conclu, la commande des portes serait lancée avant la fin de l'année. Les délais de fabrication sont de quatre semaines, la fin du chantier serait espérée pour la fin février (je préfère mettre le conditionnel).

Notre syndic devrait d'ailleurs appeler très prochainement, comme cadeau de Noël peut-être, la provision pour le remplacement de ces portes. Cela avait été voté à l'A.G. d'octobre 2002.

3) Pose d'un buzzer. Il se fera entendre un court instant pour signaler l'ouverture de la porte.

4) Meilleure signalisation du bouton de sortie.

5) Positionnement du coffret arrêt magnétique au dessus de la porte et non sur le côté, pour éviter les fils sous goulotte inesthétiques et fragiles.

Bien entendu il est prévu de remettre à niveau la porte test du 40.

Quelle gêne pendant les travaux ?

En principe très limitée. La pose d'une porte se fait dans la journée, les raccordement électriques se font le lendemain. Ainsi la porte ne devrait rester ouverte qu'une nuit. Nous gardons les mêmes codages des serrures, vos clefs actuelles ne changent pas, elles continueront à ouvrir la porte. Par contre les clefs que vous avez fait faire, chez le serrurier minute, ne sont pas toujours fiables. Si elles accrochent ou restent coincées dans le canon, se sera toujours le cas. Alors attendons !

Combien devriez-vous payer ?

Le tableau ci-dessous vous donnera en gros l'en-

	millionnièmes	estimation
Chambre 15 m ²	460	60 €
2 pièces 50 m ²	1390	170 €
3 pièces 70 m ²	2160	260 €
4 pièces 85 m ²	2550	300 €
6 pièces 130 m ²	4000	480 €

veloppe. Ce n'est qu'une estimation.

Quelle allure auront-elles ?

Très proches de celle du 40 avec quelques améliorations demandées par les copropriétaires.

- 1) Nouvelles poignées plus solides
- 2) Condamnation de la partie semi fixe par crémone à clef. C'est déjà le cas à l'heure actuelle sur nos anciennes portes. En cas de déménagement il suffira de faire ouvrir ce battant, les clés seront à la loge.

A propos de fenêtres

Le démarchage par téléphone s'intensifie. Si la société Spécial Cuisine ne sévit plus beaucoup (ils ont dû mettre la clef sous la porte et garder pour eux leurs cadeaux mirobolants) ils ont été remplacés par les marchands de fenêtres. Pas une semaine sans qu'un importun (qui m'appelle par mon nom et qui apparemment à l'air de me connaître depuis ma tendre enfance) ne me propose de remplacer huisseries et vitrages.

Vous recevez également des propositions par courrier. Rien de répréhensible à tout cela, démarchage commercial classique. Par contre beaucoup jouent la confusion en faisant croire que le Conseil Syndical les a mandaté pour grouper l'opération. Il n'en n'est rien, ni le syndic, ni le C.S. n'ont chargé une entreprise pour un changement collectif des fenêtres. Ce changement est possible mais il répond à des règles strictes (fenêtre en bois, vitrage blanc etc), il est soumis à une demande d'autorisation préalable auprès du Syndic.

13

Bernard Marel





Enfin la couleur
dans le Bateau Ivre,
à vos crayons ...

